

# HISTOIRE DES PAPES

DEPUIS LA FIN DU MOYEN AGE

OUVRAGE ÉCRIT D'APRÈS UN GRAND NOMBRE DE DOCUMENTS INÉDITS  
EXTRAITS DES ARCHIVES SECRÈTES DU VATICAN ET AUTRES

PAR

LE D<sup>R</sup> LOUIS PASTOR

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ D'INNSBRÜCK

TRADUIT DE L'ALLEMAND

PAR ALFRED POIZAT

---

TOME DOUZIÈME



PARIS

LIBRAIRIE PLON

LES PETITS-FILS DE PLON ET NOURRIT

IMPRIMEURS-ÉDITEURS — 8, RUE GARANCIÈRE, 6°

---

*Tous droits réservés*

**ÉDITIONS SAINT-REMI**  
BP 80 – 33410 CADILLAC  
Tel/Fax : 05 56 76 73 38  
[www.saint-remi.fr](http://www.saint-remi.fr)

# HISTOIRE DES PAPES

---

## CHAPITRE PREMIER

LA GUERRE TURQUE ET LA QUESTION DU CONGILE. —  
ENTREVUE DE PAUL III ET DE CHARLES-QUINT A  
LUCQUES ET A BUSSETO. — NEUTRALITÉ DU PAPE ET  
SES EFFORTS POUR LA PAIX. — MÉSINTELLIGENCES  
AVEC L'EMPEREUR (1541-1544).

### I

L'attitude équivoque prise par Charles-Quint, lors de la clôture de la diète de Ratisbonne, nuisit profondément à l'autorité impériale et à la cause catholique.

Tout comme les catholiques allemands, le Pape fut rempli d'une grande défiance, que François I<sup>er</sup> accrut encore par ses représentations <sup>1</sup>. Les protestants, comme on l'avait craint tout de suite à Rome <sup>2</sup>, se sentirent encouragés dans leur audace par les concessions obtenues <sup>3</sup>. La situation s'empira encore par suite de l'issue malheureuse de la guerre contre les Turcs. Les secours accordés par la diète à Ratisbonne arrivèrent trop tard ; les troupes de Ferdinand I<sup>er</sup> avaient déjà levé le siège d'Ofen et durent se mettre en retraite le 21 août 1541. Le sultan, qui parut, le 26 août, devant Ofen, trompa Isabelle, veuve de Zapolya, et s'empara par ruse de

<sup>1</sup> Voy. le rapport de Dandino, de Lyon 28 septembre 1541. *Nunziatura di Francia*. (Archives secrètes papales.)

<sup>2</sup> Voy. la lettre dans *ENSIS*, IV, p. 216.

<sup>3</sup> Voy. *JANSSEN-PASTOR*, III<sup>is</sup>, 512.

la capitale hongroise, qui tomba dès lors pour cent-quarante-cinq ans, au pouvoir des infidèles. Tout le territoire du Danube à la Theiss fut annexé à l'Empire turc<sup>1</sup>.

En présence de la discorde entre les princes chrétiens, le cardinal Aleander vit dans cette perte de la plus grande partie de la Hongrie, le prélude de l'assujettissement de toute l'Europe par les Osmanlis<sup>2</sup>.

A Rome, la nouvelle souleva un tel effroi, que beaucoup s'imaginèrent voir déjà les Turcs aux portes de la ville éternelle<sup>3</sup>. Le bouleversement ne fut pas moins grand dans les États des Habsbourg. On craignait sérieusement à Vienne les terreurs d'un second siège. Par bonheur, une attaque des Turcs sur les États héréditaires de l'Autriche ne réussit pas; dès le 22 septembre, au contraire, le sultan songea à faire retraite sur Constantinople<sup>4</sup>. Les vastes préparatifs de l'Empereur<sup>5</sup>, qui voulait aller personnellement attaquer les infidèles à Alger, furent pour quelque chose dans cette retraite. Dans ce but, Charles V, ainsi qu'il avait été décidé à la diète de Ratisbonne, se rendit par Trente à Milan et de là à Gènes, puis, le 10 septembre 1541, à Lucques, pour s'y rencontrer avec Paul III<sup>6</sup>.

Le Pape, dédaignant les représentations de ses médecins et du parti français, quitta, le 27 août, la ville éternelle<sup>7</sup>, où

<sup>1</sup> Voy. BUCHOLTZ, V, p. 153, 459; DE LEVA, III, p. 449; HUBER, IV, p. 80.

<sup>2</sup> Voy. la lettre du 12 septembre 1541 (Archives d'État à Parme) au supplément n° 43.

<sup>3</sup> Voy. le rapport de N. Sernini, de Rome, 17 septembre 1541. Archives Gonzague à Mantoue.

<sup>4</sup> Voy. ZINKEISEN, II, p. 845.

<sup>5</sup> Ils excitèrent la méfiance de Paul III. (Voy. TURBA, *Algier*, 7-8); d'où des mesures de précaution à Rome. (Voy. LEGAZ, *di Serristori*, 113; BENIGNI, *Miscell*; V, p. 170).

<sup>6</sup> VANDENESSE, II, p. 190. — Sur les négociations concernant le lieu de la rencontre, voy. DITTRICH, *Contarini*, 780; SIMONETTI, 7. La lettre du cardinal Guidiccioni à Lucques, de Rome, 10 août 1541 (Archives d'État à Lucques) donne d'intéressants détails.

<sup>7</sup> Sur le voyage, dans lequel intentionnellement on ne toucha pas Sienne, voy. les rapports d'A. Serristori des 2, 7, 31 août et 3 septembre 1541. (Archives d'État à Florence), *Min. brev. Arm.*, 41, XXII (Archives secrètes

le cardinal Carpi resta en qualité de légat <sup>1</sup>. Le 8 septembre, entouré des cardinaux Farnèse, Santa Fiora, Contarini, Enrico de Portugal, Gambara, Cervini, Guidiccioni et Trivulzio, il fit, avec la plus grande solennité, son entrée à Lucques, pompeusement pavoisée. Il se rendit d'abord à la cathédrale et de là à son pied-à-terre, au palais épiscopal <sup>2</sup>. Le 10 septembre, arriva Marguerite, épouse de Farnèse et fille de l'Empereur; le 12, celui-ci entra à son tour, accompagné des ducs de Ferrare, de Florence et de Camerino. Paul III lui avait envoyé le cardinal Farnèse avec quatre autres cardinaux, les autres attendaient Charles à la porte San-Donato. Dans la cathédrale, les deux chefs de la chrétienté se saluèrent. Le 13 septembre, Charles V se rendit au palais épiscopal pour un long entretien avec Paul III. Celui-ci fit, le jour suivant, sa visite au palais de la Seigneurie, où l'Empereur logeait. Il alla voir le Pape, le 14 et le 15; le 16 Paul III alla chez Charles-Quint. Le 17 et le 18, leurs dernières conférences eurent lieu. Charles quitta Lucques le 18 septembre, le Pape, le 20 seulement <sup>3</sup>. Paul III, en revenant, fit halte à Bologne, à Lorette et à Camerino. Fin octobre, il était de retour à Rome <sup>4</sup>.

Le grand nombre de questions, dont le Pape et l'Empe-

papales) et Simonetti, 13, 19. Samminiato écrivait le 31 août 1541 d'Acquapendente : « S. S<sup>a</sup> questa mattina partendo da Acquapendente et entrando in su il Senese volse la sua guardia seco. » (Archives d'État à Lucques. *Anz.*, 621.)

<sup>1</sup> Carpi fut nommé le 12 août 1541. (Voy. *Acta consist. cancell*, Archives consistoriales du Vatican)

<sup>2</sup> Voy. la description détaillée de SIMONETTI, p. 19; voy. aussi *Diario* dans FUMI, *Aumenti del Archivio di Lucca*, Rocca, S. Casciano 1907, p. 44. Dans les *Memorie di Lucca di M. Bertolani* sont (144) indiqués les logements des cardinaux. On y voit que Contarini logea à l'abbaye S. Frediano, Cervini au palais épiscopal, Farnèse chez B. Guinigi. (Archives d'État à Lucques)

<sup>3</sup> Voy. SIMONETTI, p. 29, 31; voy. aussi MAZZATINTI, *Archivi*, V, 106. Le pape envoya à l'empereur une croix précieuse, deux chandeliers, et une paix, œuvres de Bellini. (Voy. *Lett. inedit. di C. Gualteruzzi di Fano*, Pesaro, 1834, 42) et lui donna aussi une bulle concernant la moitié des revenus ecclésiastiques des Pays-Bas. (Voy. *Rapports de nonciature*, IX, p. 213).

<sup>4</sup> Voy. *Acta consist. cancell.* (Archives consistoriales du Vatican) et les notes de CORNELIUS DE FINE, dans *Cod. Ottob*; 1645, p. 55 de la Bibliothèque Vaticane.

reur eurent à s'entretenir, fut encore augmenté par l'arrivée de la nouvelle de la prise d'Ofen<sup>1</sup>, qui rendait toute sa gravité à la question turque. Le temps dont on disposait était beaucoup trop court, pour trancher les nombreux différends politiques, religieux et privés, qui s'étaient formés entre Paul III et Charles V<sup>2</sup> et pour pouvoir arrêter des décisions fermes.

Pour l'Empereur, il s'agissait de conjurer, par l'intermédiaire du Pape, la menace d'une guerre avec la France, guerre qui, devenue imminente par suite de l'attentat contre les diplomates français Rincon et Fregoso, compromettait l'expédition d'Alger. Paul III promit de faire tout son possible dans ce sens : de Lucques il envoya en France un habile diplomate, Girolamo Dandino. Celui-ci était chargé de recommander le maintien de l'armistice et de soumettre au roi de France la proposition de Charles : de céder au duc d'Orléans, qu'on marierait avec sa fille, les Pays-Bas au lieu de Milan<sup>3</sup>. Paul III avait proposé de céder la Savoie à François et de donner Milan, en compensation, au souverain de ce pays. Vraisemblablement, en présentant ce projet, qui ne fut pas accueilli par Charles-Quint, Paul III pensait à son neveu Ottavio, qui cependant ne fut pas encore nommé cette fois<sup>4</sup>. En même temps que Charles écartait la proposition du Pape relative à Milan, il écartait aussi celle de porter directement secours à son frère Ferdinand, au lieu de marcher contre Alger<sup>5</sup>. En ce qui concernait les affaires religieuses d'Allemagne, le Pape parla librement du recez de Ratisbonne contre la rédaction duquel Contarini protestait, dans une

<sup>1</sup> Voy. HASENCLFFER dans *Mitteil. des osterr. Instituts*, XXVI, p. 305.

<sup>2</sup> Voy. *Corp. dipl. Port*, IV, p. 398.

<sup>3</sup> Dandino ne réussit pas mieux que celui qui fut envoyé pour le remplacer après son retour au milieu de novembre 1541, Niccolo Ardinghella (Voy. PIPPER, *Nuntiaturen*, p. 122).

<sup>4</sup> Voy. DE LEVA, III, p. 455; *ibid.*, p. 476, d'après lequel le discours de Sienné aurait été prononcé à Lucques; mais on manque à ce sujet de témoignages authentiques. (Voy. CARDAKUS, dans *Quellen und Forsch.*, XII, p. 194). Que Paul III pensât alors à Milan pour Ottavio, c'est ce que montre vraisemblablement la lettre d'Antella du 18 décembre 1540. (Archives d'État à Florence.) Voy. Supplément n° 37.

<sup>5</sup> Voy. JOURNÉ, *Hist.*, I, p. 40; Voy. TURBA, p. 38.

lettre adressée de Lucques au cardinal de Mayence <sup>1</sup>. L'Empereur désirait vivement que le Pape prit sa décision sur la Ligue catholique et sur la Réforme de l'Église allemande, mais cette décision dut être ajournée, parce qu'il n'y avait pas assez de cardinaux présents à Lucques pour tenir un consistoire; cependant Charles reçut des assurances à ce sujet <sup>2</sup>. On discuta sérieusement aussi de la convocation du Concile <sup>3</sup>. L'Empereur, voulant se montrer disposé à favoriser les désirs de Paul III, lui demanda de choisir Vicence comme lieu du Concile. Paul III, qui s'était donné tant de mal, avant et après sa rencontre avec Charles, pour obtenir le consentement de Venise, eut le désagrément, à ce moment précis, de recevoir, après une longue attente, un refus définitif de la République, refus motivé par la crainte de mécontenter la Turquie et la France <sup>4</sup>. Il paraît que l'Empereur proposa alors Trente comme étant une ville particulièrement propre à y tenir un concile <sup>5</sup>. Pas plus sur cette question que sur d'autres, on ne put arriver, à Lucques, à une entente définitive. Le Pape voulut en délibérer auparavant avec les cardinaux.

Le 28 septembre, l'Empereur, dans la suite duquel se trouvait Ottavio Farnèse, partit avec ses galères, du port de la Spezia. Par une attaque rapide contre Alger, qui, sous le pacha turc Hassan Aga, était devenu un repaire de pirates, il espérait mettre un terme au pillage constant des côtes d'Espagne, de Naples et de Sicile et détourner le sultan d'une attaque contre l'Autriche. Il réussit sur ce dernier point, mais l'entreprise contre Alger échoua complètement.

Ceux qui étaient au courant de la situation avaient prévu ce résultat, car la saison était trop avancée et faisait craindre

<sup>1</sup> Voy. plus haut.

<sup>2</sup> Voy. DE LEVA, III, 456; DITTRICH, *Contarini*, 788; HASENGLEYER, dans *Mitteil des osterr. Instituts*, XXVI, p. 305; SIMONETTI, p. 37.

<sup>3</sup> Voy. EUSES, t. IV, p. 206; PALLAVICINI, t. I, p. 4, ch. XVI, n<sup>o</sup> 1, 2; DITTRICH, p. 788; KORTE, p. 48; PIEPER, *Nuntiaturen*, p. 141.

<sup>4</sup> Lettre du nonce de Venise, évêque de Chiusi, à Farnèse du 3 septembre 1541; voy. là-dessus et sur les négociations précédentes avec Venise, CAPASSO, *Legati*, p. 32-34.

<sup>5</sup> EUSES, t. IV, p. 207; KORTE, p. 49; SIMONETTI, p. 36.

de violentes tempêtes. Paul III l'avait déjà fait remarquer, à Lucques même, à l'Empereur<sup>1</sup>. Charles V, en entreprenant son expédition dans ces conditions, commit une lourde faute qu'il expia durement. Lorsque, le 20 octobre, on arriva en vue de la côte africaine, la mer était si agitée qu'on ne put débarquer les troupes que trois jours plus tard. Et même alors l'état des flots empêcha de faire descendre à terre la cavalerie, les canons et les vivres. Les troupes, au nombre de 22 000 hommes, durent établir un camp devant la ville. Elles étaient pleines de courage et de confiance, mais leurs espérances ne tardèrent pas à être confondues par la défaveur des éléments. Le soir du 24 octobre, un orage éclata, qui dura toute la nuit. Des torrents de pluie noyèrent le camp, les soldats pataugeaient dans la boue et l'eau, qui leur venait jusqu'aux genoux. Le lendemain matin, l'orage se transforma en une tempête, qui, sous les yeux de l'armée, anéantit en peu de temps quatorze grandes galères et plus de cent bâtiments de transport. Et ce qui était encore plus que la perte des hommes, qui périrent à cette occasion, ce furent les pertes qui furent faites en artillerie, munitions et provisions. La situation de l'armée devenait de plus en plus critique, car les soldats ne pouvaient se servir contre l'ennemi qui les attaquait de leurs armes toutes mouillées. Ils eurent à subir des assauts inouïs. Seuls, le courage et la présence d'esprit de l'Empereur sauvèrent l'armée d'une entière destruction. Comme on manquait du plus nécessaire, les troupes durent, au travers (26 octobre) des plus grandes privations et en livrant des combats continuels avec l'ennemi, opérer leur retraite vers le cap Matifou, où le reste de la flotte s'était réfugié. Là on songea au rembarquement de l'armée. De nouvelles tempêtes multiplièrent au retour les dangers et les pertes. Enfin, le 1<sup>er</sup> décembre, l'Empereur aborda à Carthagène<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Voy. TURBA dans le traité cité plus haut.

<sup>2</sup> Voy. outre SCHOMMUNOK, *Die Geschichtschreibung über den zug Karls V. gegen Algier*, Leipzig, 1875, et notamment le remarquable travail de TURBA, dans *Archiv für oesterr. Gesch.*, LXXVI (1890), p. 25, qui pose la question



Lorsque, au milieu de novembre, arriva à Rome la nouvelle de la malheureuse issue de l'entreprise contre Alger, on s'y intéressait surtout à la question du Concile et on délibérait sur la réforme ecclésiastique.

Sitôt après l'entrevue de Lucques, le Pape s'était mis énergiquement aux préparatifs du Concile <sup>1</sup>. Le cardinal Farnèse était encore à Bologne, le 5 octobre 1541, lorsqu'il chargea deux des membres les plus éminents du sacré collège, Contarini et Aleander, d'étudier à quelle date et en quel lieu il conviendrait de tenir le Concile, et cela quel que fût le cas, que les princes chrétiens fussent en guerre ou en paix, que tous y adhérassent ou non. Ces deux délégués devaient examiner aussi la réforme de l'Église allemande, telle que l'avait demandée l'Empereur à Ratisbonne, proposer dans ce but les personnalités les plus qualifiées et tracer une instruction pour les prédicateurs. Tout devait être prêt pour que, dès le retour du Pape à Rome, on pût espérer une décision rapide <sup>2</sup>. Comme Aleander tomba malade, Contarini travailla seul au mémoire. Dès le milieu d'octobre, il fut prêt. Pour procéder à la réforme en Allemagne, Contarini conseillait d'envoyer comme nonce, le zélé évêque de Modène, Jean Morone, et de lui adjoindre l'Écossais Robert Vauchop et deux membres de la Compagnie de Jésus. Relativement au Concile, Contarini se borna à en préconiser la nécessité, de la façon la plus vigoureuse. Pour le choix du lieu, il n'était pas partisan de Trente, à la suite des tristes expériences de sa mission en Allemagne. Il repoussait toutes les villes allemandes, aussi bien en raison des troubles qui y régnaient et de la puissance des protestants, qu'à cause de l'opposition des autres nations. Il fallait aussi songer à la vie du Pape à qui, vu son grand

de savoir si la faute de l'échec de l'expédition est imputable à l'Empereur. (Voy. SONF, *Carlo II di Savoia*, p. 21; AMBROSIO, II, p. 7; *Arch. stor. Sicil.* XXXI, p. 372.)

<sup>1</sup> Voy. DITTMER, *Contarini*, 791. « On ne peut douter, dit KORNE (p. 48), du sincère désir du Pape et des cardinaux de voir le concile aboutir. »

<sup>2</sup> Farnèse à Contarini, 5 octobre 1541, dans DITTMER, *Regesten*, p. 385; EUBES, t. IV, p. 208.

âge, on ne devait pas permettre d'aller dans un pays froid. De plus, comme le recez de Ratisbonne réclamait un Concile en Allemagne, il n'y avait pas d'apparence qu'on pût céder à cette exigence, à moins d'avouer que le Concile s'assemblait, non en vertu de l'autorité du Pape, mais en vertu du décret impérial. Il ne fallait pas songer à ouvrir le Concile en Espagne. Les Allemands ne viendraient pas dans une ville française. Il ne restait donc que l'Italie. Or, les Allemands ne voulant pas de Milan, les Français ne voulant ni de Ferrare, ni de Bologne, c'était Mantoue qui était le mieux désignée, étant près de l'Allemagne, étant ville impériale, quoique non soumise immédiatement à l'Empereur, et offrant toutes les conditions requises pour une telle assemblée. Comme les Allemands ne voyageaient pas en hiver, la bonne époque était huit jours après Pâques. Quant au recez de Ratisbonne, établi sans le concours et à l'insu même du légat et du nonce, il n'y avait pas à en tenir compte <sup>1</sup>.

Ces propositions, fortement motivées, eurent en substance l'approbation de Paul III. Tous les efforts des Impériaux, pour faire accepter au Pape une ville allemande, restèrent sans résultat. Ils n'obtinrent qu'une chose, c'est que la décision définitive fût ajournée, jusqu'à ce que Morone, nommé le 7 novembre 1541 nonce extraordinaire pour la diète de Spire, eût envoyé son rapport sur le sentiment des catholiques allemands; dans l'intervalle, Ardinghello, envoyé en France le 11 novembre, aurait le temps de renseigner Rome sur l'attitude de François I<sup>er</sup>. Le 17 décembre, Paul III adressa à celui-ci, ainsi qu'à l'Empereur, la prière de laisser venir leurs cardinaux à Rome, pour délibérer avec les autres membres du sacré collège de la question du Concile universel <sup>2</sup>. Fran-

<sup>1</sup> EUSES, IV, p. 208. Voy le rapport de N. Sernini au cardinal Gonzague du 11 novembre 1541. « M'ero scordato scriver di sopra come io ho inteso che facendosi il concilio si ragiona incominciario a Pasqua o al più lungo aquello del spirito santo » (Archives Gonzague.)

<sup>2</sup> Voy EUSES, IV, p. 207, 210; KORTE, p. 50. Sur la nomination de Morone, voy. *Acta consist* dans EUSES, IV, p. 206.

<sup>3</sup> EUSES, IV p. 212. Voy. le rapport de Ruggieri du 19 décembre 1541, Archives d'Etat à Modène.

çois I<sup>er</sup>, malgré ce nouvel appel du Pape, persista dans ses anciennes idées. Par égard pour les protestants et les Turcs, il continuait à être opposé au Concile <sup>1</sup>; relativement au voyage des cardinaux, il émit de telles objections, que le nonce Capodiferro comprit qu'il y avait peu à espérer <sup>2</sup>. Malgré cela, Paul III resta ferme dans son projet de tenir le Concile. Le 3 janvier 1542, il délibéra avec ses cardinaux sur la question de l'époque et du lieu. Tous furent d'accord pour fixer l'ouverture à Pentecôte (28 mai). Sur le lieu, les opinions différaient : en dehors de Mantoue, Ferrare, Bologne et Plaisance, quelques-uns recommandèrent Trente. On ne prit pas, cette fois encore, à ce point de vue, de décision ferme <sup>3</sup>. Le 4 janvier, Morone partit de Modène pour l'Allemagne <sup>4</sup>, où, par deux fois déjà, il avait défendu avec une rare intelligence les intérêts du Saint-Siège <sup>5</sup>. Conformément à la proposition de Contarini, on lui avait adjoint pour la réforme ecclésiastique, Robert Vauchop et trois compagnons de Saint-Ignace : Peter Faber, Nicolas Bobadilla et Claude le Jay <sup>6</sup>.

Dès Trente et Brixen, Morone s'occupa activement de la réforme. A Munich, il traita de cette question avec le duc de Bavière, à Dillingen, avec l'évêque d'Augsbourg et le chapitre. Il fit à ce dernier les observations les plus sérieuses sur la transgression du célibat, sur les festins, sur l'abus de la boisson, du jeu, de la chasse, sur l'ignorance et le manque de culture intellectuelle. Ces messieurs écoutèrent l'admonestation avec grand bon vouloir et se montrèrent disposés à changer de vie. L'évêque, qui était le plus instruit de tous les princes évêques allemands, remercia Morone des conseils que faisait adresser le Pape et auxquels il s'efforceraient de se

<sup>1</sup> Voy. les rapports de Capodiferro, Dandino et ArdinghELLO dans EUSES, t IV, p. 205; voy. aussi PALLAVICINI, I, p 4, 16, n° 8.

<sup>2</sup> Voy. les rapports de Capodiferro dans EUSES, t IV, p 214-215.

<sup>3</sup> Outre la lettre de Contarini du 7 janvier 1542 dans *Quellen und Forschungen*, II, p. 217; voy. aussi le rapport de N. Sernini du 4 janvier 1542. Archives Gonzague.

<sup>4</sup> LAEMMER, *Mon. Vat.*, . 398.

<sup>5</sup> *Jugement de Korte.*

<sup>6</sup> Voy. plus haut.

conformer; mais il déplora profondément que les prédécesseurs de Paul III n'eussent pas entrepris vingt ans plus tôt la réforme de l'Église allemande. C'était trop tard maintenant, à son avis, et les évêques, avec la meilleure volonté du monde, n'obtiendraient rien. Il énuméra ensuite les obstacles que la réforme rencontrerait : les exemptions des chapitres, l'immoralité de la noblesse allemande, l'attrait qu'avait pour les prêtres qui se conduisaient mal la licence luthérienne, la tyrannie des princes séculiers, le manque de prêtres catholiques. Il n'y avait plus à espérer même d'un Concile, remarquait l'évêque, aucun remède à de si grands désordres, si l'Allemagne ne s'unissait pas d'abord et ne renonçait pas à ses querelles particulières. Il faisait allusion tantôt aux ducs de Bavière, tantôt à l'Empereur et aux autres princes. Morone s'éleva contre ce pessimisme désespéré et conseilla de ne pas perdre courage, de ne pas agir comme des gens aigris et superficiels, qui, se lamentant sur le passé et raffinant sur l'avenir, négligent le soin du présent, et qui, mettant les mains dans leurs poches, laissent le mal s'empirer. L'évêque, au lieu de les imiter, devait user de ses biens et de sa science au service de Dieu et si, pour les raisons qu'il avait données, il ne lui était pas loisible d'exercer toute sa juridiction, au moins devait-il ambitionner de reprendre la direction du petit nombre d'âmes, sur lesquelles il avait gardé son pouvoir<sup>1</sup>.

En dehors de la réforme ecclésiastique, que Morone devait diriger de concert avec les évêques allemands, l'instruction rédigée par Contarini lui imposait d'autres missions importantes, concernant l'entrée du Pape dans la Ligue catholique, la guerre turque et enfin la question du Concile<sup>2</sup>. Comme

<sup>1</sup> Rapport du 8 février 1542 dans LAEMMER, *Mon. Vat.*, p. 402. La description si pessimiste que fit l'évêque d'Augshourg de l'état de choses dans les parties de l'Allemagne restées catholiques fut confirmée plus tard à Morone par le cardinal Albrecht de Mayence. (Voy. LAEMMER, p. 412). Sur l'activité reformatrice de Morone et de ses compagnons, voy PASTOR, *Reunions-bestrebungen*, p. 290; PUEFER, p. 142, et notamment DUBR dans *Zeitschr. fur Kathol. Theol.* XVI, p. 594, et *Gesch. der Jesuiten*, 7, 16.

<sup>2</sup> RAYNALD (1542, n° 2) donne le texte de l'instruction dat. du 9 janvier

# TABLE DES MATIÈRES

---

## CHAPITRE PREMIER

	Pages.
La guerre contre les Turcs et la question du Concile. — Entrevue de Paul III avec Charles-Quint à Lucques et à Busseto. — Neutralité du Pape et ses efforts pour la paix. — Méshintelligence avec l'Empereur (1541-1544).....	1

## CHAPITRE II

Progrès de la scission religieuse en Allemagne. — Rapprochement de l'Empereur et du Pape. — Envoi du cardinal Farnèse à Worms et négociations à propos d'une alliance de Charles-Quint et Paul III pour la lutte contre les États protestants de l'Empire — Octroi de Parme et Plaisance à Pier Luigi Farnèse. — Convocation du Concile de Trente.....	66
--	----

## CHAPITRE III

Discussions et décisions des cinq premières sessions du Concile de Trente (décembre 1545 à juin 1546).....	95
--	----

## CHAPITRE IV

La ligue du Pape et de l'Empereur de juin 1546 et la guerre contre la ligue de Smalkalde.....	122
---	-----

## CHAPITRE V

Différends entre Paul III et Charles-Quint. — Continuation du Concile de Trente et son transfert à Bologne. — Achèvement victorieux de la guerre de Smalkalde par l'Empereur. — Meurtre de Pier Luigi Farnèse.....	145
--	-----

## CHAPITRE VI

L'Empereur contre le Pape et l'autorité du Concile. — L'interim. — Derniers jours de Paul III; sa mort.....	207
---	-----

## CHAPITRE VII

	Pages.
Achèvement de la révolution ecclésiastique en Angleterre et en Scandinavie. — La propagande protestante en France, en Pologne, en Italie. — Fondation de l'Inquisition romaine. — Rapide propagation du christianisme en dehors de l'Europe et multiple activité ecclésiastique de Paul III.....	275

## CHAPITRE VIII

Paul III, mécène des sciences et des arts.....	329
--	-----

## SUPPLÉMENT

Documents inédits et communications d'archives.....	435
---	-----